

CHAPITRE DIXIÈME.

CONDUITE IMPOLITIQUE DE GUILLAUME III.

L'exercice de la puissance est légitime, s'il marche d'accord avec le dévouement à une cause généreuse et populaire. Aussi, l'histoire doit-elle excuser les prétentions ambitieuses d'un prince qui s'était imposé le but glorieux de rétablir, en Europe, l'équilibre politique, et d'introduire, en Angleterre, la liberté civile et religieuse!

Quoi qu'il en soit, la conduite de Guillaume, pendant les discussions sur la question du revenu public, n'est pas exempte d'ingratitude et d'imprudence. Son orgueil fut blessé par les doctrines sages et patriotiques du parti qui lui avait conféré

le trône. Les innovations salutaires des wighs, il ne les considérait que comme des insultes personnelles, que comme des témoignages d'une défiance injuste.

« Si le revenu n'est pas fixé pour la durée de ma vie, disait-il à ses partisans, mon nom de roi ne sera qu'un vain titre de parade ! »

C'est surtout à son conseiller intime, au spirituel historien, Gilbert Burnet, qu'il en manifestait son profond déplaisir :

« Je connais, lui dit-il, les avantages du gouvernement républicain aussi bien que ceux du gouvernement monarchique. *Je sais qu'il est difficile de décider lequel des deux est le meilleur.* Mais je suis persuadé que le pire de tous les gouvernements est celui d'un roi qui n'a ni trésor, ni puissance. »

Guillaume oubliait trop vite qu'un roi constitutionnel n'est que le gardien suprême du dépôt sacré de la liberté nationale ! Il oubliait qu'il était un étranger appelé à régner sur un peuple jaloux de sa nationalité ; que son adversaire, Jacques II,

s'appuyant sur la glorieuse épée de Louis XIV, ne cessait de conspirer contre son gouvernement, et que tout le parti des tories détestait du fond de son cœur l'ami des dissidents et de la tolérance religieuse !

Il ne savait pas qu'un gouvernement nouveau et révolutionnaire, pour parler avec un des historiens les plus éminents de la Grande-Bretagne, est rarement réputé de bonne foi; que le genre humain, qui pardonne beaucoup au pouvoir légitime, exige une perfection presque idéale de celui qui n'a d'autre droit que son utilité et ses services.

« Ce fut une fâcheuse erreur de Guillaume II, dit le savant et ingénieux M. Henri Hallam¹, de ce grand roi, de ne pas avoir assez pesé les circonstances qui l'avaient élevé sur le trône d'Angleterre, ni apprécié le changement qu'elles avaient amené dans les relations de la Couronne et du Parlement. Élu d'après un principe populaire de la

¹ Hist. const. de l'Angl., trad. de M. Guizot. Vol. IV.

liberté et du bien public, élevé sur les ruines d'un ancien trône héréditaire, il ne pouvait s'attendre à régner que comme chef d'une république, et sans autre autorité que celle que le bon sens de la Nation et du Parlement jugerait en harmonie avec la nouvelle constitution. La dette de reconnaissance qu'on avait contractée envers lui était assurément immense, et on ne s'en souvint pas assez ; *mais cette reconnaissance provenait de ce qu'il avait mis la Nation en état de se régénérer, d'élever des barrières contre les périls à venir, de se munir de garanties contre un mauvais gouvernement, s'il reparaissait.* On ne pouvait sérieusement soutenir que Jacques II fût le seul souverain qui eût donné lieu de se plaindre ; sous presque tous les règnes, au contraire, dont notre histoire nous a consacré le souvenir, l'amour inné du pouvoir arbitraire avait produit plus ou moins d'oppression. »

« Ce n'était certes pas, ajoute M. Hallam, pour le plaisir de remplacer Jacques par Guillaume, avec des pouvoirs égaux pour faire le mal, que les

patriotes les plus purs et les plus sages s'engagèrent dans cette cause ; ils y virent le seul moyen de rendre un gouvernement monarchique toujours compatible avec la liberté et la justice. Le bill des droits n'avait pas prétendu faire autre chose que de condamner quelques actes récents ; les représentants de la nation devaient-ils s'arrêter, et ne pas prendre d'autres précautions, seulement parce qu'elles paraissaient nouvelles et restrictives de l'autorité de la couronne, quand, à défaut de ces mêmes mesures, l'autorité de la couronne s'était presque affranchie elle-même de toute limite ! »

Le comte de Nottingham, l'habile et astucieux chef des tories, s'était aperçu avec une joie secrète de la hardiesse patriotique de ses collègues du parti whig, hardiesse qui leur ôterait infailliblement la faveur royale. Le génie de cet homme d'État, dont nous avons plus haut étudié le caractère, c'était l'esprit d'intrigue et de calomnie. Il n'était pas difficile à son adresse perfide de suggérer au roi que les whigs n'étaient que des mem-

bres secrets du parti républicain, que des conspirateurs masqués, sans affection pour sa personne, sans respect pour la royauté. Insinuation effrontée et menteuse ! Car il est prouvé d'une manière incontestable qu'il n'y avait pas de parti républicain en Angleterre du temps de Guillaume III. Car il est certain que même la fraction la plus enthousiaste de la nation, que les derniers disciples du système austère et fanatique des indépendants préféraient les douceurs de la paix aux dangers de l'anarchie, qu'ils cessaient de prêcher le rétablissement *de la sainte république de Jésus-Christ*, et qu'ils n'en parlaient que comme des vieillards qui se souviennent des romanesques égarements d'une jeunesse active et passionnée !

Quoi qu'il en soit, un cœur ulcéré, profondément blessé dans ses desirs et dans son orgueil, est naturellement porté à croire à l'artifice et à la malveillance de ses adversaires. Guillaume cassa le Parlement, renvoya ses ministres du parti whig, et honora de sa protection le parti des tories, de

ces mêmes tories qui ne le reconnaissent que comme roi de *fait*, et qui, pour la plupart, étaient engagés dans des conspirations en faveur du rétablissement de Jacques II.

The first part of the book is devoted to a general
 introduction of the subject, and to a description of the
 various kinds of plants which are found in the
 different parts of the world. The second part
 contains a detailed account of the history and
 progress of the art of agriculture, from the
 earliest times to the present day. The third
 part is a treatise on the management of the
 soil, and the cultivation of the different
 kinds of crops. The fourth part is a
 treatise on the management of the stock, and
 the breeding of the different kinds of animals.
 The fifth part is a treatise on the management
 of the fisheries, and the breeding of the
 different kinds of fish. The sixth part is a
 treatise on the management of the gardens,
 and the cultivation of the different kinds of
 plants. The seventh part is a treatise on the
 management of the vineyard, and the
 cultivation of the grape. The eighth part is a
 treatise on the management of the olive
 garden, and the cultivation of the olive.
 The ninth part is a treatise on the
 management of the orchard, and the
 cultivation of the different kinds of fruit.
 The tenth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.
 The eleventh part is a treatise on the
 management of the park, and the
 cultivation of the different kinds of trees.
 The twelfth part is a treatise on the
 management of the forest, and the
 cultivation of the different kinds of trees.
 The thirteenth part is a treatise on the
 management of the plantation, and the
 cultivation of the different kinds of trees.
 The fourteenth part is a treatise on the
 management of the nursery, and the
 cultivation of the different kinds of trees.
 The fifteenth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.
 The sixteenth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.
 The seventeenth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.
 The eighteenth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.
 The nineteenth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.
 The twentieth part is a treatise on the
 management of the garden, and the
 cultivation of the different kinds of plants.